

גלות

ISIDORO LA LUMIA
HISTOIRE DE L'EXPULSION
DES JUIFS DE SICILE

*Histoire de l'expulsion
des Juifs de Sicile*

ISIDORO LA LUMIA

*Histoire de l'expulsion
des Juifs de Sicile
1492*

Traduit de l'italien par
MICHEL VALENSI

Précédé de *De l'Inquisition sicilienne à la mafia moderne*
par GIANFRANCO SANGUINETTI

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2015

TITRE ORIGINAL

Gli ebrei siciliani

Le présent texte a paru pour la première fois dans la revue *Nuova Antologia di scienze, lettere ed arti*, vol. IV, mars 1867.

© Éditions Allia, Paris, 2015.

DE L'INQUISITION SICILIENNE
À LA MAFIA MODERNE

JAMAIS peut-être il n'a existé, au cours des trois derniers millénaires, une terre qui ait connu un aussi grand nombre de règnes et de civilisations que la Sicile. Cette île fertile, à la nature variée et au climat si heureux, a exercé à travers les siècles un pouvoir d'attraction dont témoigne encore aujourd'hui la spectaculaire densité des traces archéologiques. Auxquelles s'ajouteront bientôt les dégâts que laissera notre époque. Les empreintes des civilisations les plus diverses s'y succèdent : les Phéniciens, les Grecs, les Carthaginois, l'Empire romain jusqu'à sa chute, et encore les Ostrogoths de Theodoric en 493 après J.-C., l'Empire byzantin, les Arabes au IX^e siècle, les Normands au XI^e et les Suèves à la fin du XII^e siècle. Et la Maison d'Anjou au XIII^e siècle, les Aragonais et puis les Piémontais, les Autrichiens, les Bourbons, jusqu'à ce que, en 1860, la Sicile soit rattachée au royaume d'Italie. Singulier exemple historico-géographique de mélanges et de conflits entre des races et des civilisations si différentes, la Sicile, dont la richesse lui valut d'être nommée "grenier de l'Empire" par les Romains, puis "grenier de la Méditerranée", ne pouvait pas ne pas exercer son pouvoir d'attraction sur les Juifs qui s'exilèrent après

la prise de Jérusalem par Vespasien. Des documents attestent la continuité de leur présence du VI^e au XV^e siècle. Les Juifs seront donc restés en Sicile beaucoup plus longtemps que n'importe quel autre peuple et ce malgré les nombreuses invasions successives. D'autant plus tragique fut l'expulsion de la communauté juive qui s'était depuis si longtemps intégrée au tissu social de l'île et à sa dynamique économique.

L'étude d'Isidoro La Lumia (1823-1879) retrace, avec une grande vigueur dramatique, l'histoire tourmentée de leur expulsion. La Lumia met l'accent sur le conflit qui opposa Ferdinand, roi d'Espagne, secondé par l'Inquisition, à D'Acugna, vice-roi de Sicile. Avec le Conseil Sacré de la Couronne et l'aide des forces productives de la société, D'Acugna motivera son opposition aux mesures d'expulsion par des arguments politiques, et, surtout, économiques. De telles mesures devaient porter un "préjudice très grand à la Sicile" et entraîner probablement "la ruine des villes et du royaume". Cet appel dénotait un réalisme politique et un sens économique très lucide, auquel cependant le roi d'Espagne demeura indifférent. "La perte que le départ des Juifs causa à la Sicile était de celles dont souffre et se plaint pour longtemps un pays, comme d'une profonde et mortelle blessure. Les commerces en demeuraient prostrés et réduits à néant; il y eut dans les

différentes villes des quartiers entiers déserts, des maisons inhabitées et délabrées, des officines closes et abandonnées; dans la circulation monétaire on ressentit un grand vide; sans parler du choc dans les consciences que causait le triomphe d'un principe d'intolérance aveugle et inflexible" écrit La Lumia. Devant ces conséquences désastreuses, on chercha plusieurs fois, au cours des siècles suivants, à les rappeler: inutilement. Jamais plus ils ne revinrent¹.

Les uns prirent le chemin du Levant, d'autres se dirigèrent vers l'Afrique, beaucoup arrivèrent à Rome. Le pape, qui avait pourtant soutenu les mesures de Ferdinand le Catholique, n'hésita pas à leur ouvrir les portes de la Ville éternelle. Paradoxalement, le pape fut le premier – sinon le seul – à tirer profit de l'expulsion des Juifs de Sicile et d'Espagne. Non point qu'il ait été plus libéral, comme le dit La Lumia, mais parce que plus calculateur que le roi très catholique. Ce pape n'était autre qu'Alexandre VI, c'est-à-dire Roderigo Borgia, père de César, dont l'élection avait eu lieu en cette fameuse année 1492. Il était lourdement endetté

1. Cf. Henri Charles Lea, (*L'Inquisition dans les possessions espagnoles*, New York, 1903), d'après lequel l'expulsion des Juifs "fut si dévastatrice pour la prospérité commerciale de l'île qu'en 1695 les Juifs furent invités à revenir (...) l'invitation fut réitérée en 1727 (...) et encore en 1740".